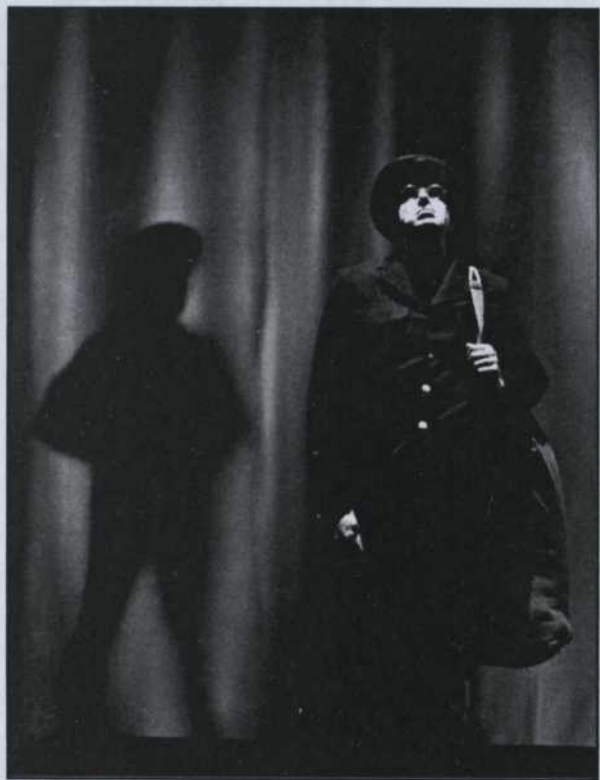


Leitmotiv

Love War Fate



Leitmotiv



In a letter to her daughter, a mother reveals why she abandoned her at birth to leave her country, a country torn apart by a conflict that transformed her lover into an enemy and a deserter while she joined the resistance. But war will

reach and maim them both, each one choosing an escape from an unbearable reality once peace has returned.

Within a constantly changing visual environment created by shadows, video projections and an ingenious use of props and lights, two actors and a mezzo-

soprano perform this musical drama which parallels the birth of a couple's love with the rise of a deadly conflict which shatters individual destinies. *Leitmotiv* calls upon imagination and poetry to provoke confrontation between the forces of life and death.

Leitmotiv

Production: **Les Deux Mondes**

Ideation, Music / Sound Environment: **Michel Robidoux**

Ideation and Direction: **Daniel Meilleur**

Consultant-Dramaturge and Writer: **Normand Canac-Marquis**

Translations:

English - **Jeffrey Moore**

Italian - **Marco Micone**

Spanish - **Gilberto Flores Patiño**

Visual Concept: **Daniel Meilleur and Yves Dubé**

Photos and Video: **Yves Dubé**

Lighting: **Don Franklin and Nancy Longchamp**

Costumes and Props: **Jill Thomson**

With:

Noëlla Huet

Rosa

Martin Rouleau

Pierre

Caroline Lavigne

Rosa's daughter

Michel Robidoux

Musician

Yves Dubé

Videast

Don Franklin

Technical Director
and Lighting Manipulation

Michel Fordin

Technical Stage Manager
and Extra

Leitmotiv was created at le Théâtre des Deux Mondes,
in Montreal, on November 4 1996, in the French version.

Special thanks to **L.L. Lozeau**

Les Deux Mondes and *Leitmotiv*

Dedicated to creation and research since 1973, Les Deux Mondes has given nearly three thousand theatre performances, in two hundred cities on the five continents.

Through a theatrical practice that replenishes itself at the source of life in society, members of the company are exploring mythologies and sharing the struggles and questionings of the people they meet all over the world. For Les Deux Mondes, our Planet is a global village made out of different nations, languages and cultures which they would like to help audiences discover through their work and research.

Although the compositions of Michel Robidoux were a major element of the company's most recent production, with *Leitmotiv*, Les Deux Mondes wanted to explore new avenues: this presentation is the result of research originating from a musical score and sound environment. In this particular situation, the music inspired images which, in turn, structured the play. In the last stages of the process, author Normand Canac-Marquis was invited to tighten the dramatic elements and write the text for this musical drama.

" LEST WE FORGET "

A word from the Director

Giving theatrical form to *Leitmotiv's* musical score has been the most complex creative project I have directed thus far. Whereas a dramatic text can be treated in a number of different ways, music offers a virtually infinitive range of interpretations. A more abstract language than words, music encourages a freer approach, solliciting the realm of the imagination and individual sensitivities.

An illustration of Michel Robidoux's music was out of the question. What was required was for the scenic elements to accompany that music, in the same way that our resident composer has accompanied movement and text in our previous productions. The stages of creative development permitted me to explore counterpointing the musical images with narrative elements and resonant situations. In this way, little by little, a dialogue was built between the music and the stage elements. Early on, I was drawn to exploring the theme of pain; a pain tempered by another voice I heard in *Leimotiv*, one which told of another life.

Fragments of a love story which takes place in a war-torn country were imposed upon the creative team, including the composer. Why war? Why a war story, when we know war only as it appears through the dehumanizing veil of our news bulletins? Because war doesn't need to be in our backyard to be an outrage. As Rosa says, in the text by Normand Canac-Marquis: "Our shelter from madness is so fragile..." The music, the singing and the words of *Leitmotiv* are the memory of Rosa, "like any other" and of Pierre, her lover, "like any other". They are also the memory of a barbarity to which I am totally opposed.

Daniel Meilleur

Leitmotiv



Dans un environnement visuel changeant, généré par des ombres chinoises, des

Une femme écrit à sa fille et lui révèle pourquoi elle l'a abandonnée à sa naissance pour quitter son pays. Un pays alors déchiré par un conflit qui a fait de son amant un ennemi, puis un déserteur alors qu'elle-même s'engageait dans la résistance. Mais la guerre les rattrapera et les meurtrira tous les deux, chacun fuyant, à sa manière, une réalité devenue insoutenable une fois revenue ce que l'on appelle maladroitement la paix.

projections vidéo et l'usage ingénieux d'accessoires et de la lumière, deux acteurs et une mezzo-soprano interprètent ce drame musical mettant en parallèle la naissance d'un désir amoureux et la montée d'un conflit meurtrier qui broie les destins individuels. *Leitmotiv* sollicite ainsi l'imaginaire et la poésie pour faire s'affronter les forces de vie et de mort.

Leitmotiv

Production : **Les Deux Mondes**

Idéation, musique et environnement sonore : **Michel Robidoux**

Idéation et mise en scène : **Daniel Meilleur**

Conseiller à la dramaturgie et textes : **Normand Canac-Marquis**

Traductions :

Anglais - **Jeffrey Moore**

Espagnol - **Gilberto Flores Patiño**

Italien - **Marco Micone**

Conception visuelle : **Daniel Meilleur** et **Yves Dubé**

Photos et vidéo : **Yves Dubé**

Lumière : **Don Franklin** et **Nancy Longchamp**

Costumes et accessoires : **Jill Thomson**

Avec :

Noëlla Huet

Rosa

Martin Rouleau

Pierre

Caroline Lavigne

La fille de Rosa

Michel Robidoux

Musicien

Yves Dubé

Vidéaste

Don Franklin

Direction technique et

manipulation de l'éclairage

Michel Fordin

Régisseur de plateau et figurant

Leitmotiv a été créé au Théâtre des Deux Mondes, à Montréal, le 4 novembre 1996 en version française.

Remerciements particuliers à **L.L. Lozeau**

Les Deux Mondes et *Leitmotiv*

Depuis 1973, la compagnie de théâtre Les Deux Mondes se consacre à la création et à la recherche. Elle a donné plus de 3 000 représentations dans 200 villes d'une vingtaine de pays, sur les cinq continents. Langues, cultures, peuples, la Terre est un village global que Les Deux Mondes aime faire découvrir dans toute la richesse de ses mythologies, de ses luttes et de ses questionnements, par une théâtralité qui se nourrit de perpétuels retours aux sources vives de la vie en société, où qu'elle se manifeste sur notre planète.

Si les dernières productions des Deux Mondes ont fait une large place aux compositions de Michel Robidoux, la compagnie a souhaité explorer avec *Leitmotiv* une avenue nouvelle. Le spectacle résulte ainsi d'une recherche théâtrale qui avait pour point de départ une partition musicale et un environnement sonore. Dans cette expérience de création particulière dirigée par Daniel Meilleur, la musique a inspiré des images puis structuré peu à peu la représentation. Aux dernières étapes du travail, l'auteur Normand Canac-Marquis a été invité à caractériser les personnages en présence et à composer les échanges épistolaires qui constituent la partition textuelle. Dans ce drame musical, une femme et un homme tentent de sauver leur amour et de se soustraire à l'Histoire alors que leur pays bascule dans le cauchemar d'une guerre fratricide.

À l'occasion de la 4e édition de la Soirée des Masques tenue par l'Académie québécoise du théâtre, en 1998, *Leitmotiv* a recueilli quatre mises en nomination (dont celle de la Meilleure production montréalaise) et a obtenu le Masque de la Contribution spéciale décerné à Michel Robidoux pour l'originalité de sa conception musicale.

" NOUS N OUBLIERONS PAS "

Mot du metteur en scène

Donner vie scénique à la partition musicale de *Leitmotiv* aura été le projet de création le plus complexe que j'aie eu à diriger jusqu'à ce jour. Si on peut donner différents sens à un même texte dramatique, dans le cas de la musique, le champ d'interprétation est pratiquement infini. La musique étant un langage plus abstrait que les mots, elle fait davantage appel aux libres associations, aux jeux propres à l'imaginaire et la sensibilité de chacun.

Il n'est surtout pas question d'illustrer la musique de Michel Robidoux mais de l'accompagner (à l'inverse de ce que notre compositeur-maison a fait pour les spectacles précédents). Le travail en atelier m'a permis d'explorer des pistes et des lieux de résonance en une sorte de contrepoint aux images musicales. Ainsi, j'ai construit peu à peu un "dialogue" entre la musique et des "objets" scéniques. Assez vite, j'ai eu envie de mettre en scène la douleur mais, mêlée d'appels à une autre vie que j'entendais dans *Leitmotiv*.

Les bribes d'une histoire d'amour qui se passent dans un pays en guerre se sont imposés à l'équipe des créateurs dont le compositeur lui-même. Pourquoi la guerre, pour des gens comme nous, qui ne la connaissons qu'à travers le filtre déréalisant de nos bulletins de nouvelles? Parce que la guerre n'a pas besoin d'être proche pour être un scandale. "Nous sommes si peu à l'abri de la folie au fond" comme le dit Rosa dans le texte de Normand Canac-Marquis. La musique, le chant et les mots de *Leitmotiv* ne sont pas seulement la mémoire d'une Rosa "comme une autre" et d'un Pierre, son amoureux "comme un autre" mais aussi celle d'une barbarie contre laquelle je m'élève.

Daniel Meilleur

TABLEAU 1 : LETTRE DE ROSA

D'un pays comme un autre, à quelques années de l'an 2000.

Je t'écris. Mon enfant. Ma fille.

C'est comme ça qu'on dit n'est-ce pas ? Mon enfant...

J'attendais ta courte lettre depuis très longtemps.

Mon vieux cœur a battu très fort.

La peur, je crois.

Ainsi tu m'as retrouvée, moi, celle qui t'a abandonnée.

Toi que je ne connais pas et que je ne veux pas reconnaître parce que ce serait de la douleur surtout. Voilà.

Si je réponds à ta lettre, c'est pour préserver ce qui nous reste de paix à toutes deux.

Tu peux me juger, proclamer ton innocence, comme tu veux, cela ne changera rien aux choses qui ont été et que tu veux connaître, tant pis, tant mieux, je ne sais pas, je m'en fiche...

Je t'écris d'Amérique.

Moi, Rosa, ta mère.

Celle qui t'a abandonnée.

Tu me demandes pourquoi.

C'est ton droit.

Je t'écris aussi d'une autre époque et je t'écris pour la première fois.

Tu me demandes de te raconter l'histoire de ta naissance.

C'est ton droit.

Cette histoire n'est pas facile. Elle peut blesser.

Nous sommes prévenues.

Me vois-tu, là ?

Me vois-tu, hier et là bas, dans ce vieux pays qui est le tien et que j'ai fui ?

Un pays comme celui où je vis maintenant, à quelques blessures près, si peu à l'abri de la folie au fond, un pays comme un autre.

Là-bas, juste avant ta venue au monde, j'ai vingt-cinq ans.

Il fut un temps où nous avions tous vingt-cinq ans.

Je suis photographe pour un petit journal aux grandes idées.

À cette époque, deux peuples se partageaient l'espace et le temps de notre pays.

Ceux de la Nuit, auxquels j'appartenais.

Et ceux du Jour, auxquels appartenait Pierre.

Mon amoureux. Pierre.

Qui s'est fiché dans les étoiles.

Tans pis, tant mieux, je ne sais pas, je m'en fiche.

J'aimerais oublier.

Je ne sais pas.

Je ne sais pas oublier.

Ce que je sais et qui commence cette histoire, c'est que nous avons la naïveté de nous croire seuls au monde.

C'est la nuit des Perséides.

Il y a cinquante ans moins la poussière.

C'est un parc, comme partout ailleurs.

Le Jour et la Nuit se confondent, je crois.

TABLEAU 2 : LETTRE DE ROSA (suite)

Je t'écris lentement.

Parce que les mots qui racontent l'amour s'enlisent parfois.

Ce qu'il y a de choquant dans l'amour naissant, c'est ce regard, qui ne voit que son amour et rien des alentours.

L'amour est candide comme une romance.

Aveugle.

Sourd et aveugle.

Il ne veut pas lire entre les lignes ce que les ombres affichent sur les murs.

Il s'échappe du présent.

L'amour est une chansonnette puérole.
Il n'entend pas la rumeur.
Ainsi notre amour naissant avait le charme et la cruauté de l'insouciance.
Tant pis, tant mieux, je ne sais pas, je m'en fiche.

Nos chemises flottaient comme des drapeaux.
Trop près de la flamme.

Désolée.
J'ai la haine de cette époque.

TABLEAU 3 : LETTRE DE ROSA (suite)

Ils ont vérifié mes papiers.
M'ont fichée.
Mine de rien.
Proprement.
Avec des gants pour ne pas s'infecter.

Tant pis pour nous.
Tant pis pour ceux qui n'ont rien vu de la montée de ceux du Jour
contre ceux de la Nuit.
Rien vu des parades.
Des poupées d'airain.
De la menace du drapeau.
Des chants de guerre.
Des champs de bataille.
Rien vu des regards vitreux sous les casques.
Et sous les masques.
Rien vu du ghetto.

Ils ont pris une photo de face, une autre de profil.
Et piqué mon visage sur la mauvaise étoile.

TABLEAU 4 : LETTRE DE ROSA (suite)

Nous nous sommes retrouvés chez moi.
À l'abri.
Mais pas à l'abri de ce qui monte.
L'ennemi est à notre porte.
Il attend que nous posions un geste.
Mais la peur est immense.
Elle nous enveloppe.
Nous sommes vivants, mais nous ne sommes pas à l'abri de la peur.
Celui qui a peur ne vit pas.

De force, demain, je fuirai le ghetto.
De force, demain, Pierre sera appelé sous les drapeaux.

Qui sommes-nous ?
Qui sont Pierre et Rosa ?
Des ombres, rien que des ombres.
Effrayées.
Effrayantes.
Qui savent maintenant l'absurde qu'il y a à faire l'amour pendant qu'on se bat et
qu'on meurt.
Les gestes de l'amour ne se délient pas de l'horreur.
Les ombres fuyantes des mêmes gestes ailleurs s'agitent dans des lits de cendres.

Cette nuit est-elle la nuit de ta conception ?
Je ne sais pas, je m'en fiche...
Une seconde arrachée à la guerre y laisse toujours de sa peau.

Comme des lèvres brûlantes et mouillées sur le fer glacé.

Nous voulions simplement être heureux.

Nous ne le serons pas.

TABLEAU 5 : LETTRE DE PIERRE

Un pays comme un autre.

Une armée comme une autre.

Un jour comme un autre.

Mon amour, ma nuit, ma Rosa sous la pluie.

Je voudrais que cette guerre ne m'apprenne rien.

Hélas ! chaque jour m'en apprend un peu plus sur ce que nous sommes.

Ceux du Jour vident leurs culasses sur les ombres désarmées de ceux de la Nuit.

Puis, la mort fait ripaille.

Je voudrais retenir les noms, les visages, les regards, mais la vie m'échappe.

Je revois la tête de ma Rosa qui ne sourit pas au moment de la fuite.

Je m'accroche à tout.

Je n'ai pas le choix.

J'ai ce mot très ancien qui remonte tout le temps : *Miserere...*

Aie pitié.

Miserere mei... Aie pitié de moi.

Miserere.

C'est un mot difficile qui ne se dit qu'au moment de l'impuissance.

Lorsqu'il est déjà trop tard.

J'ai peur.

J'ai peur d'éclater.

D'éclater de peur.

Je déserterais à la première occasion.

Pierre

TABLEAU 6 : LETTRE DE ROSA (suite)

J'ai rejoint la Résistance.

J'y ai pris le nom de Rosa.

Et quelques photos.

De ceux du Jour et de ceux de la Nuit.

J'ai compris que toutes ces images étaient illusoirs.

Elles ne sont ni la chair, ni la douleur, ni le désespoir, ni le sang.

Ni rien de ce qui fait de la guerre ce qu'elle est.

Une blessure.

Une seule blessure.

Béante.

Qui s'ouvre de la chair jusqu'à l'âme.

Qui ne pardonne pas.

Je croyais à cette époque que la mémoire des images nous sauverait du pire à venir.

J'étais naïve.

Je ne le suis plus.

TABLEAU 7 : LETTRE DE ROSA (suite)

Cette nuit est-elle la nuit de ta conception ?

Peut-être.

Je ne sais pas.

C'est sans importance.

Je m'en fiche.

Qui es-tu ?

Qui es-tu, Toi, l'enfant que j'abandonnerai ?
Tu es l'enfant d'une femme, d'une femme comme une autre, et d'un homme, d'un homme comme un autre.
Née dans un pays, un pays comme un autre.
Durant une guerre, une guerre comme une autre.
À une époque, une époque comme une autre.
Et rien d'autre.
Et on s'en fiche.

TABLEAU 8 : LETTRE DE ROSA (suite)

Puis le silence a fait son nid.
La fin de la guerre n'est pas le commencement de la paix.
C'est le commencement d'une autre guerre.
Plus sourde. Et plus difficile.

J'ai retrouvé Pierre quelques jours plus tard.
La violence qui l'habitera jusqu'à la fin ne sera pas celle de la paix retrouvée.
Et toi, l'enfant que je porterai, n'aura rien de l'espoir annoncé.

Nous étions un pays. À feu et à sang.
Nous étions le pays de Pierre et Rosa.
Et notre pays est à feu et à sang.
Notre amour a perdu son nom.

Nous avons dansé à la Libération, sous les étoiles. De force, je crois.
Nous avons imité les gestes des gens heureux, mais nous n'avons pu suivre le pas.

Puis tu es née. Et je vous ai abandonnés.
Pierre à sa mort annoncée.
Et toi, à la vie.
Et depuis, j'attendais ta lettre.

J'ai fui.
L'exil est une souffrance bien avant que d'être une libération.
On ne revient jamais de ses exils.
On ne marche que sur les cendres du passé.
L'humanité est en exil.
Ce qui me reste d'humanité s'agite sous les cendres.
Je ne pardonne pas. Je n'oublie pas.
Je ne sais pas si j'ai besoin de toi.
Je ne sais pas si tu as besoin de moi.
Le temps a glacé mes mains.

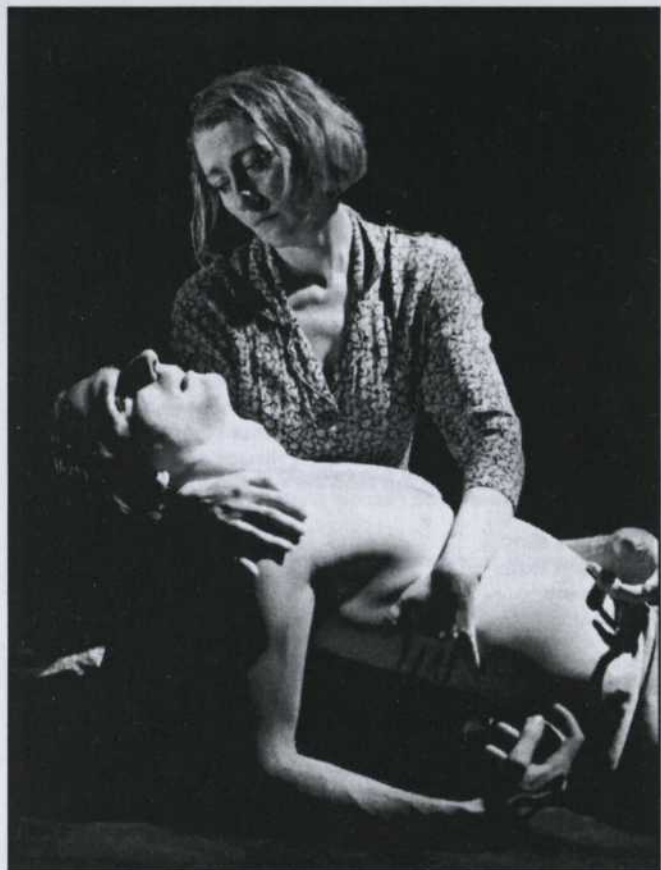
Mais je veux te serrer dans mes bras.
En silence. C'est tout.
C'est un tout petit geste. Pour soulever la cendre et sécher le sang.
C'est pourquoi j'ai fait une toute petite valise avec toutes les photos dedans.
Je retourne là-bas.
Pour te serrer dans mes bras.
Tout un Jour. Toute une Nuit.
Juste pour l'éternité.

Je t'apporterai du pain.
Nous marcherons sur la mer.

NOUS N'OUBLIERONS PAS.

À bientôt, mon enfant, ma fille.

Rosa



Depuis sa création, en novembre 1996, *Leitmotiv* a été joué au Québec (Montréal, Longueuil) et au Canada (Ottawa), aux Etats-Unis (Santa Fe, Pittsburgh, Philadelphie), en France (Flers, Alençon, Conflans-Sainte-Honorine, Fontenay-aux-Roses), en Israël (Jérusalem), en Belgique (Saint-Ghislain, Liège), en Italie (Rome), en Suisse (Meyrin, Monthey) et aux Pays-Bas (Arnhem, Alkmaar, Venlo, Heerlen, Nijmegen).

Since its creation in November 1996, *Leitmotiv* has been performed in Quebec (Montreal, Longueuil), in Canada (Ottawa), in the United States (Santa Fe, Pittsburgh,

Philadelphia), in France (Flers, Alençon, Conflans-Sainte-Honorine, Fontenay-aux-Roses), in Israel (Jerusalem), in Belgium (Saint-Ghislain, Liège), in Italy (Rome), in Switzerland (Meyrin, Monthey), and in the Netherlands (Arnhem, Alkmaar, Venlo, Heerlen, Nijmegen).



Les Deux Mondes est subventionné pour ses activités régulières et ses projets spéciaux par les instances publiques suivantes qui sont ici remerciées :



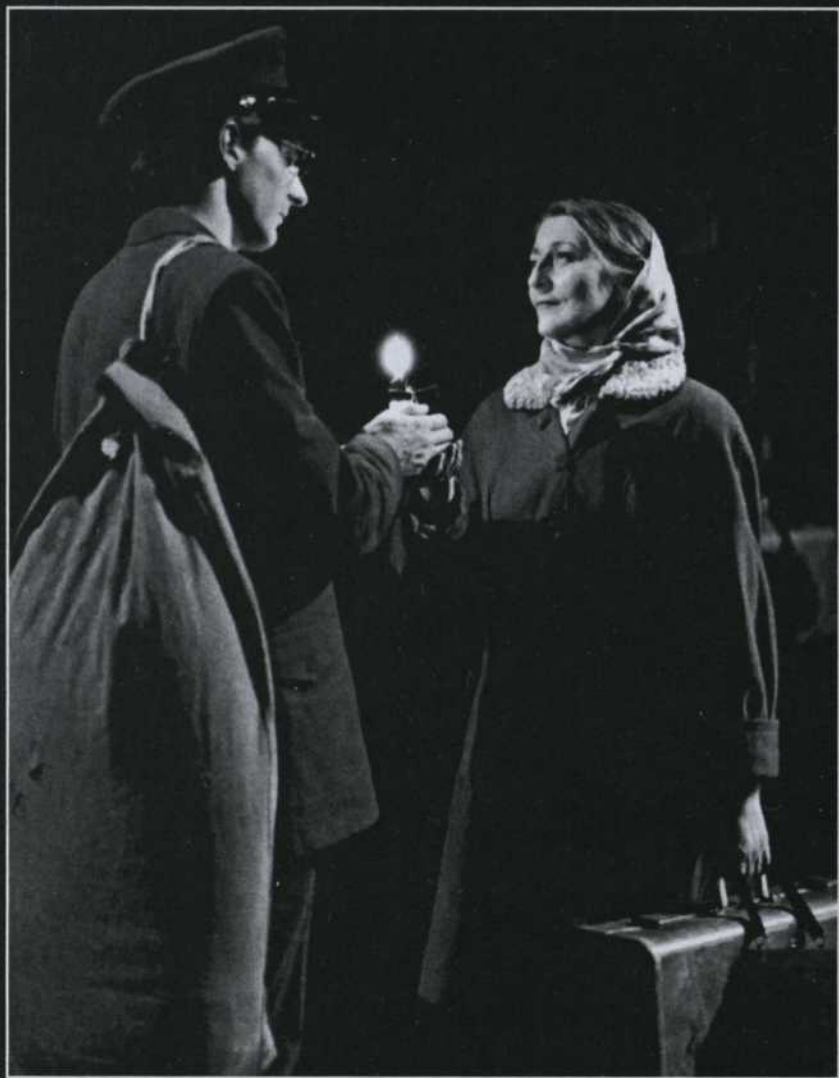
Patrimoine
canadien



Ministère des Affaires étrangères
et du Commerce international



Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications



Les deux ondes

Codirection artistique / Co-artistic direction :
Monique Rioux, Daniel Meilleur, Michel Robidoux
Direction de tournée / Tour Manager : Marcelle Duguay

7285, rue Chabot, Montréal (Québec) CANADA H2E 2K7
Téléphone (Phone) : (514) 593-4417
Télécopieur (Fax) : (514) 593-6329 E-mail : deuxmondes@videotron.net

CINARS, stand 708

PRO DEUMON 1995.00.00 X 7